L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 18 AOUT 1880.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 Aout. — Température stationnaire ou plus haute, baromètre stationnaire, vents d'est au sud et temps partiellement couvert.

Température du 17 août 1880

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 heures du matin	78	26
Midi	88	31
3 P. M.	90	32
6 P. M.	86	30

Bulletin météorologique.

Mardi, 17 août, 2 h. 08 P. M.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Augusta, Ga.	88	Louisville, Ky.	90
Atlanta	86	Memphis, Tenn.	87
Brenham, Tex.	94	Mobile, Ala.	92
Cairo, Ill.	90	Montgomery, Ala.	90
Chattanooga, Tenn	89	Nashville, Tenn.	90
Cincinnati, O.	83	New Orleans, La.	88
Davenport, Iowa	86	Omaha, Neb.	86
Dubuque, Iowa	85	Pittsburgh, Pa.	82
Galveston, Texas	87	Savannah, Ga.	74
Indianola	86	Shreveport, La.	92
Keokuk, Iowa	83	St Louis, Mo.	87
Key West, Fla.	88	St Paul, Minn.	82
La Crosse, Wi.	84	Vicksburg, Miss.	94
Leavenworth, Kas.	91	Yankton, D. T.	94

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux au plus bas).

Augusta	4.10	Nashville, Tenn	2.09
Cairo, Ill.	11.00	New Orleans	11.09
Chattanooga, T.	5.11	Omaha, Neb.	9.08
Davenport, I.	2.06	Pittsburgh, Pa.	2.04
Keokuk, Iowa	3.04	Shreveport, La.	17.03
La Crosse, Wis.	1.10	St Louis, Mo.	12.06
Leavenworth, K.	9.03	St Paul, Minn.	—
Louisville, Ky.	4.04	Vicksburg, Miss	4.04
Memphis, Tenn	8.01	Yankton, T.	2.00

* Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874

L. DUNNE,
Sergeant Signal Corps, U. S. A.

Mariages, naissances et décès inscrits au bureau de santé dans les dernières vingt-quatre heures :

MARIAGES—John J. Dunn à Mlle C. B. Sadler, John Haftemeyer à Mlle N. Hickey.

NAISSANCES—Mme F. Jones, une fille, 12 janv. Mme Geo. P. Lathrop, un garçon, 21 juin.
Chas. Brechtel, une fille, 14 juillet.
Chas. T. Collins, une fille, 6 juin.
A. Hoerner, un garçon, 6 août.
Rudolf Sutter, une fille, 3 juillet.
A. L. Gandin, un garçon, 12 août.
C. Illig, une fille, 16 juin.

DÉCÈS—Edw. Lewis, c. 7 jours, No 26 rue Marais.
Mme G. Fortassin, coin Constance et St Mary, native de France.
Mary Lambert, 5 mois, No 33 rue Joséphine.
Frank Breck, 49 ans, No 113 rue Rousseau, native de France.
Willie Riley, c 9 ans
Mme Joséphine Romer, 30 ans, No 179 rue St André.
Geo. Ullmayer, 58 ans, coin Constance et Valence.
Mary R. Thompson, 42 ans, rue Washington, près St Charles.
Geo. William, 1 an, coin Constantinople et Jersey.

Le comité républicain No 2. — Le comité central républicain (de l'Etat) dont M. Taylor Beattie est "chairman," et qui se déclare l'irréconciliable adversaire du comité radical que préside M. Warmoth, est définitivement organisé pour la campagne électorale. MM. Beattie, H. C. C. Ashwood, T. de S. Tucker, W. M. Burwell, W. B. Murphy, E. L. St Céran, W. H. Green, Théodore Fontelieu, F. B. Byrnes, W. E. Nicola, F. Colwell, H. H. Blunt, J. M. Moore, L. A. Martinette et A. F. Riard assistaient à sa dernière séance.

C'est dans une salle de l'Hôtel St. Charles que les dissidents se sont réunis.

Après les préliminaires d'usage et les discours inévitables.

M. Beattie, chef de l'opposition, s'est écrié : "Quant à moi, je suis d'opinion qu'il convient de livrer le combat. Les hommes de l'autre comité ont escamoté le vote républicain de la Louisiane. En ma qualité de républicain, de Louisianais et de citoyen américain, je proclame que je ne reconnaîtrai aucun de leurs actes; je les méprise, je rejette leur liste électorale. — Ce qui signifie qu'à moins que nous n'en formions une, je ne voterai pas pour Garfield. Ces hommes ne représentent personne, ils ne représentent rien sinon leur patronage, qu'ils n'auront pas longtemps, car l'édifice en granit sera nettoyé de fond en comble après l'élection. Ils en sortiront si Hancock sort vainqueur de la lutte, ils le seront si Garfield réussit."

Un sous-comité exécutif, composé de MM. Taylor Beattie, H. C. C. Ashwood, W. H. Green, W. M. Burwell, A. F. Riard, L. A. Martinette, T. De S. Tucker, G. L. St-Céran, F. R. Burns et J. Stewart a été chargé de nommer des électeurs présidentiels.

Le comité exécutif nommé par le juge Rostie s'est assemblé hier, à l'Hôtel St. Charles. Etaient présents—Juge Beattie, H. J. C. Ashwood, Wm. H. Green, T. De S. Tucker, L. St. Ceran, Juge Fontelieu, A. Martinet, F. Riard et Jordan Stewart.

Après s'être organisé d'une façon permanente, il a été résolu de nommer un comité de conférence et de prier le comité A. J. Dumont d'en nommer un semblable pour arriver à régler toute difficulté.

Le comité de conférence se compose de : H. C. C. Ashwood, chairman; Wm. H. Green, T. De S. Tucker, Wm. M. Burwell, L. St. Ceran.

Tentative de meurtre.—Jules Richard, ancien tambour du 13e d'infanterie des Etats-Unis, habite la paroisse St-Bernard depuis le départ du corps pour le Nouveau Mexique.

Il aimait Mlle Marie Candeau, qu'il avait connue chez M. Couniot, chef des musiciens du régiment. La résidence de M. Couniot est dans la rue Delery, dernière les Casernes. Richard y était traité en ami et y allait souvent.

Mlle Candeau est la belle-sœur de M. Couniot et demeure chez lui. Nous avons dit que Richard était épris d'elle. Lundi dernier, il lui a fait une demande en mariage, que Mlle Candeau a repoussée.

Quelques heures plus tard, M. Couniot, à son retour du Fort Espagnol, a trouvé Richard endormi sur le sofa; à ses questions, Richard a répondu qu'il était fatigué et avait cédé au sommeil.

A trois heures du matin, Richard a quitté le sofa pour entrer dans la cuisine, et quand M. Couniot, attiré par le bruit, y est venu, Richard préparait du café en se disant malade.

A cinq heures, M. Couniot est allé aux Abattoirs; à dix heures on le rappelait en toute hâte à la maison.

Une demi-heure auparavant, Richard était entré dans le salon, où se trouvait Mme Couniot et Mlle Candeau; il avait tiré un pistolet de sa poche, s'était approché de Mlle Candeau, l'avait visée à la tête et avait fait feu. Les deux dames s'étaient enfuies, Richard les avait poursuivies un rasoir à la main, jusqu'au moment où M. Delord, un voisin, l'avait désarmé et jeté dehors. Entre Richard avait essayé de se couper la gorge et s'était légèrement blessé, mais il avait, peu après, réussi à se couper la veine jugulaire et avait rendu le dernier soupir sur le trottoir; Mlle Candeau, couverte de sang, avait été déposée sur un lit.

Mlle Candeau a été frappée à la tête. Le médecin qui lui a donné les premiers soins croit que la blessure est grave, mais ne doit pas nécessairement causer la mort.

Le Dr Dreyfous, sous-coroner, a fait l'autopsie du cadavre, hier après-midi, et le verdict du jury d'enquête est conforme aux faits relatés plus haut.

Richard est celui que le chef de la police, par une dépêche télégraphique, a, le 24 juin, ordonné aux officiers de toutes les stations, d'arrêter à vue.

Cour du juge Sheehan. — Geo. Blucher ou Geo. Stiles, accusé par Louisa Stiles, de bigamie, a dû donner un cautionnement de $500 pour répondre de sa comparution.

J. Long, accusé d'avoir battu J. Smiles, dans l'intention de le tuer; Wm Bannertine, accusé de voies de fait sur l'officier Ford, ont été envoyés devant la Cour criminelle de district. Cautionnement de $250.

Jane Wilson et Theresa Hoffman, pour ivresse, James Mehle, Pedro A. Vallock, James Smith, Thomas Raider, Maggie Wall et Johnnie Malone, accusés de n'avoir aucun moyen d'existence, ont été condamnés à une amende de $5 ou à dix jours de prison de paroisse.

Mary Williams, accusée de bris de paix et de langage obscène; A. Maylie, W. Dellman et A. Miller, accusés d'avoir fait du tapage dans un des "cars" de la rue du Canal et d'avoir cassé un des reverbères de la ville, ont été condamnés à une amende de $10 ou à vingt jours de prison.

Cour du juge Mittenberger.—Célestine Antoine et Marie Joseph, accusées d'avoir volé $1500 au Dr S. Walker, le 13 avril dernier, dans la rue Conti, près la rue Bourgogne, a dû donner un cautionnement de $1500 pour répondre de sa comparution—Eugène Depescant, accusé de complicité, a dû en fournir un de $750.

Lelly Leblanc, qu'un affidavit accusait d'avoir fait du tapage, a été renvoyée de la plainte.

Matt Minor a été envoyé devant la cour criminelle de district. Il est accusé de voies de fait.

Blaise Miller, pour insultes et bris de pots; Mme Victor Hauck, pour bris de pots—ont été condamnés à une amende de $5 ou à dix jours de prison de paroisse.

Joe Grenade, accusé de voies de fait et d'attaque à main armée, a été requis de fournir un cautionnement de $500 en attendant l'interrogatoire.

Manuel Morales, accusé de vol, a été acquitté—l'argent qu'il est accusé d'avoir pris, n'a pas été perdu.

Le bureau de police s'est réuni hier soir, à sept heures, sous la présidence du maire.

Les policemen R. H. Kernos, du premier precinct, accusé de négligence; J. A. Dowling, du huitième precinct, accusé de s'être assis pendant qu'il était de service; Jos P. Feeley, comme et opérateur du septième precinct, accusé d'avoir, le 30 juillet 1880, assailli et battu W. T. Noble, secrétaire du chef de police—ont été condamnés à perdre cinq jours de paie.

Le bureau a renvoyé à une prochaine séance la plainte formulée contre les officiers Jas. Farrell et M. McDermott, du premier precinct, qui sont accusés : d'avoir, le 26 juillet dernier, troublé la paix en attaquant, battant et terrassant un Chinois et un vieux nègre au coin des rues Gaiennié et St Anne; d'avoir attaqué et battu un marchand de fruit et détruit une partie de ses marchandises; d'avoir abandonné leur ronde et d'être entrés dans le café de James McGouldinck où ils ont passé leur temps à jouer aux cartes; d'avoir, le même jour et à la même heure, sous l'influence de la boisson, attaqué et battu un citoyen qui jouait aux cartes avec eux; d'avoir, le 25 juillet 1880, entre 10 et onze heures du matin, attaqué Wellmer au coin des rues Erato et Magazine.

Le policier A. Cline et J. Melia, accusés d'avoir, le 13 juillet dernier, commis une tentative de viol sur Emma Thomas, petite fille de couleur; Wm. McNamara, guichetier du sixième precinct, accusé de négligence—ont été rayés des cadres.

Le policeman D. Bevis, de la station du Port, a été condamné à perdre dix jours de paie; il est accusé de conduite indigne et d'ivresse.

A dix heures moins le quart, le bureau s'est ajourné à lundi prochain.

Paragraphes.—MM. Hu Allison, H J Mullan, J A Braselman, E Nalle, J D Britton, F J Odendahl, Sam Boyd, D L Ranlett, T J Carver, G W Sentell, J B Cobb, Alex Shlenker, H D Coleman, S K Ruse, J M Frakenbush, W B Thompson, Ben Gerson, J M Walsh, P G Gibert, M Weil, J D Hill, T S Waterman, Chas. Holloway, Fred'k Wing, Raoul Jumonville, C W Wood, I L Lyons, B J West, R L Moore, Lloyd R Coleman ont été élus directeurs du "Mechanics' and Traders' Insurance Company, pour un an, à dater du troisième lundi de septembre prochain.

—Plus de trois mille procès intentés par la ville, à des contribuables, pour le recouvrement de montants de taxes, figurent au dossier de l'ancienne cinquième cour de district. Si la cour civile de district qui est appelée à se prononcer sur l'action que la municipalité vient d'instituer contre le greffier, et dont nous avons publié les principaux points dans le numéro d'hier, donne gain de cause au greffier, nos autorités devront payer cinq piastres pour le transfert de chacun des procès, de l'ancien au nouveau dossier. La ville, ainsi que nous l'avons dit, maintient que la loi ne s'applique pas à elle.

—Il a été encaissé, à la sous-trésorerie fédérale, depuis le dernier rapport, $40,943 21, dont $1,803 67, provenant du département du revenu intérieur, $9,624 50 en or, $2,060 02, en argent, et $5,367, en billets, provenant de la douane, $21,500 du bureau de poste, $285 02 de différentes sources.

—Le syndicat de la Nile-Orléans a allégé hier matin. Il a considéré la question du gaz et décidé que dans le cas où le conseil accorderait des franchises sans les avoir offertes aux enchères publiques, qu'on n'exigerait pas une certaine somme de la compagnie, le syndicat s'opposerait, devant les cours, à la pose des tuyaux et à l'exploitation du privilège.

—Il y a cent vingt-sept procès à la première cour de cité.

—La police a opéré quarante-six arrestations, dans les limites de la ville, dans les vingt-quatre heures expirées hier matin, à cinq heures.

—Le colonel Wrotnowski, surintendant des travaux de la douane, est autorisé à faire réparer la machine à vapeur de l'édifice fédéral.

—La compagnie de gaz de la Nouvelle-Orléans a demandé, hier matin, à la cour civile de district d'empêcher les autorités municipales d'accorder certains privilèges à la compagnie de gaz hydrogène.

—Les inspecteurs des Etats-Unis ont institué une enquête relativement à l'explosion des chaudières du bateau à vapeur "Bonnie Lee."

—Ferdinand Miller et Jas Westerfield, c, ont été arrêtés à l'encoignure de la rue Morales et de l'Avenue Lafayette; ils sont accusés de s'être enivrés et d'avoir troublé la paix.

—Lavinia Budget, pour s'être servie d'un langage indécent, a été arrêtée sur la Levée, au pied de la rue Deléry.

—Un chien féroce, qui avait mordu Geo. Weiser, au coin des rues Valence et Chestnut, a été tué par l'officier Blake.

—Jas. Burn, homme de couleur, atteint d'aliénation mentale, et qui était dans les environs du Lac Catherine depuis plusieurs jours, a été écrasé par un des trains de chemin de fer de Mobile. La mort a été instantanée. Le coroner a été averti de l'accident.

—R. H. Simon, accusé d'ivresse, de bris de paix et de voies de fait, a été écroué à la station de la place Jackson.

—On se souvient, peut-être, que Michael Meade, propriétaire d'un magasin de comestibles d'Alger, fut assassiné, dans son établissement, dans la nuit du 15 au 16 mars dernier, et qu'en dépit des efforts de la police, le meurtre resta entouré de mystère. Elle avait bien vu, dans l'arrière cour, l'empreinte des pieds des coupables, elle savait que ceux-ci étaient entrés dans le magasin par une porte de derrière et qu'entre le malheureux épicier avait été frappé d'une hachette ramassée dans une des chambres, mais elle n'en savait pas davantage. Elle arrêta, tout d'abord, un vieux nègre et un vieux blanc; elle reconnut l'innocence du premier et le second était privé de la raison. Elle dut renoncer à la poursuite. Avant le meurtre de Mead un vol avait été commis chez Mme Hyland, au coin des rues Claiborne et Troisième, puis chez M. Villermain, puis enfin à la pharmacie de M. Graynor, au coin des rues St. André et Dryades. C'est alors que les officiers Gaster et Mike Hennessey, aidés du chef de la police, arrêtèrent, chez Mme Doyle, au coin des rues Notre Dame et Peter, Geo. Bird, Phil Oster, Ed. Doyle et Aleck Giles ou Joe Little, qu'ils accusèrent de ce dernier vol. Ils découvrirent dans la maison une partie des objets volés. Apprenant que des voleurs dépensaient des pièces semblables à celles qui avaient "sparu du magasin de Mead après le vol, ils se mirent en campagne et firent prisonniers Martin Nolan, John Crowley et Hick Giles ou French. De renseignements à renseignements, ils finirent par apprendre que Pierre Bertin avait trempé dans ces vols et dans l'assassinat de Meade. Les aides Gaster et Hennessey ont beaucoup profité de l'expérience et des conseils de leur chef, M. Boylan.

—Un visage ami va nous faire défaut à la cour du juge Miltenberger. Le sympathique commis aux affidavits, M. Geo. Miltenberger, frère du juge, part ce matin à bord du Louisiana, en destination de New York, d'où il se rend à Paris, où l'attend un brillant avenir dans la célèbre maison de banque de M. Heine. En toutes circonstances, M. Geo. Miltenberger a toujours été d'une grande courtoisie et d'une extrême amabilité envers le représentant de l'*Abeille*, qui profite de cette occasion pour le remercier des attentions dont il l'a comblé, et se joint à ses nombreux amis pour le féliciter de cette heureuse aubaine et lui souhaiter une réussite complète dans toutes ses entreprises et la réalisation de ce brillant avenir qui s'ouvre devant lui.

—Henry Unpies, c, a été arrêté au No 330 de la rue Première; il est accusé par J. C. Montreuil d'être entré nuitamment chez lui et d'y avoir commis un vol.

—Antonio Massio, accusé d'abus de confiance et de détournement de fonds a été arrêté dans la rue Liberté, près la rue Joséphine.

—Hier soir, à dix heures, Charles Moody et Taylor Anderson, tous deux de couleur, ont été arrêtés dans la rue Franklin, près la rue Girod; ils sont accusés d'avoir troublé la paix.

—Elsie Scott et Ida Fisher, c., accusées d'avoir troublé la paix, de s'être servi d'un langage indécent et d'avoir enfreint l'ordonnance 528 qui a trait aux prostituées ont été écrouées à la station centrale.

Le Conseil de Ville n'a pas siégé hier, faute d'un nombre suffisant de membres.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annoncieur des aliénations :

Thomas Mangan à A. J. Keenan, deux terrains et bâtisses, 30x100, compris entre les rues Première, Howard, Liberté et Philippe.....$3,800

Jerusalem H. Thisler et femme à Mme M. Becker, trois terrains et bâtisses, rue Washington, Carrollton.....$160

Mme Christine Moore à John H. Tunkis, un terrain et bâtisses, coin des rues Dauphine et Focte.....$1,600

DISTRIBUTION DES PRIX.

AU CONCOURS GÉNÉRAL.

La distribution des prix du concours général avait attiré hier, à la Sorbonne, une grande affluence. Le vaste amphithéâtre était envahi de très bonne heure, et les retardaires, ceux qui arrivaient vers midi, heure fixée pour la cérémonie, ont dû rester dans les couloirs. On entendait, paraît-il, fort bien la parole des orateurs, et ces tard venus ne sont pas à plaindre, la chaleur ayant été beaucoup plus supportable pour eux que pour les privilégiés des banquettes.

M. le ministre de l'Instruction publique est arrivé à midi précis. Il a pris place à la tribune réservée, ayant à sa droite M. le président du Sénat et à sa gauche M. le président de la Chambre des députés. M. le président de la République s'était fait représenter par M. le général Frébé. Parmi les assistants, on remarquait encore MM. Milland, sénateur; Paul Bert, Liouville, députés; Turquet, sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts; Andrieux, préfet de police; général Clinchant, gouverneur de Paris; général Lambert, etc.

Les professeurs des quatre facultés, en costume officiel, occupaient les premiers rangs des gradins faisant face à la tribune réservée; derrière eux, les élèves des lycées et collèges, en uniforme côte, le public, composé en grande majorité de dames. N'oublions pas l'excellente musique de la garde républicaine, qui a fait entendre quelques uns des meilleurs morceaux de son répertoire.

M. Cartault, professeur de rhétorique au lycée Charlemagne, a prononcé le discours latin. On a fort applaudi l'élégant orateur. Peut-être aussi ces applaudissements étaient-ils un joyeux adieu au discours latin, qui disparaît des programmes pour faire place à des études plus pratiques. Puis, M. Jules Ferry a lu le discours que nous reproduisons plus loin. Le ministre, fort bien inspiré, a obtenu un très grand succès; certains passages de son discours ont été interrompus, pendant plusieurs minutes, par d'enthousiastes acclamations et les amis des jésuites, s'il y en avait dans la salle, ont dû faire d'amères réflexions sur la sympathie que leur manifeste le public chaque fois qu'il en trouve l'occasion.

Un membre de l'Université a donné lecture des prix du concours général dans les départements, et l'on a ensuite proclamé et couronné les lauréats des lycées et collèges de Paris et de Versailles. A deux heures un quart, cette belle fête de la jeunesse était terminée.

ORAISON FUNÈBRE DU DISCOURS LATIN.

Après la lecture faite par M. Cartault qui a parlé sur ce qui doit distinguer la République, M. Jules Ferry s'est levé et a pris la parole.

Son discours n'a aucun caractère politique. Le ministre s'est borné à parler des réformes introduites récemment par le conseil supérieur dans le programme des études :

"Vous venez d'assister, a-t-il dit, aux derniers adieux du discours latin. C'est une royauté universitaire qui disparaît; le discours latin a vécu.

"L'Université de 1880 a répudié l'enseignement des langues classiques; ce n'est pas qu'elle soit moins filiale que ses devancières, mais c'est qu'elle est plus éclairée. Désormais on étudiera les langues classiques, non pour les écrire, mais pour les lire.

"Le baccalauréat n'aura qu'à gagner par l'usage des nouvelles méthodes, du nouveau plan d'études. Ceux-là seuls qui ont droit de pleurer le discours latin, ce sont les fournisseurs de diplômes à prix fixes ou les rebuts de nos élèves, et ceux-là nous déclarons une guerre implacable."

M. Jules Ferry a ensuite signalé particulièrement le côté le plus neuf, le plus saisissant de la réforme qui va s'accomplir. C'est, selon lui, le nouveau programme des classes élémentaires.

"Déchargés de tout enseignement du latin, vouées, avant toutes choses, à l'étude et à la pratique de la langue maternelle, à l'étude et à la pratique des langues vivantes, on y remplacera désormais le culte aride des déclinaisons par une série d'exercices pédagogiques demeurés jusqu'à ce jour étrangers à nos lycées et à nos collèges : la leçon de choses, le calcul mental, les premiers éléments de l'histoire naturelle et des sciences expérimentales,—en un mot, l'enseignement primaire tout au complet, quelque chose de plus que l'enseignement primaire des écoles élémentaires, quelque chose de moins que l'enseignement primaire supérieur."

Les dernières paroles de son discours, résumant les travaux du conseil supérieur, ont été très-applaudies :

"Une restauration nécessaire s'est accomplie. L'Université a repris le gouvernement des études. Une loi juste et bienfaisante a mis fin au régime déséquilibré et d'autoritaire qui s'était abattu sur vous il y a trente ans.

"Tolérée, tourmentée, abaissée, surveillée par ses rivaux, gouvernée parfois par ses détracteurs, oscillant sans cesse des pouvoirs hostiles, qui voulaient la ruiner, aux pouvoirs défaillants, qui savaient mal la défendre, à peine être d'avoir gardé son nom, l'Université n'était, hier encore, qu'une bureaucratie.

"Depuis la loi qui a reconstitué le conseil supérieur, elle forme un corps vivant, organisé, qui a son initiative et sa liberté, qui vote, qui juge, qui délibère dans un état de dignité et d'indépendance où qu'aucun autre régime n'aurait souffert et que le gouvernement a, le premier, assuré au corps enseignant.

"Le gouvernement républicain a le droit de le rappeler; j'ai, quant à moi, la foi profonde que l'Université s'en souviendra."

—Rien ne prouve mieux combien, au point de vue politique et indépendamment de toute question d'humanité et de justice, il était nécessaire de faire l'amnistie, que ce qui vient de se passer à Lyon. Les candidats du comité central, dans toute la ville, même à la Guillotière, ont battu à d'énormes majorités les candidats du comité révolutionnaire-intransigeant-collectiviste qui, il y a trois mois, avait porté M. Blanqui. Les deux membres les plus importants de ce comité, le docteur Jantet et M. Milleron, ont été repoussés par le suffrage universel. Bref, la défaite de l'ancien comité Blanqui est complète; et cependant, alors que la question de l'amnistie embarrassait encore le terrain électoral, il avait paru balancer les forces du comité central, et même après le premier tour de scrutin donnant la majorité relative à M. Blanqui, avait été sur le point de se dissoudre et d'abandonner la lutte. Mais le découragement fut de courte durée, et le comité central, c'est-à-dire la démocratie lyonnaise organisée, recueille aujourd'hui le prix de sa modération, de sa fermeté, de son bon sens politique. Les dissidents, réduits à leurs propres forces et privés de l'arme si commode de l'amnistie, ont fait devant le scrutin piteuse figure. A Lyon, comme dans toute la France, c'est la politique d'union républicaine qui triomphe.

Le plus grand assortiment de secrétaires, étagères, caisses à livres, tables de bibliothèque, armoires pour argenteries et porcelaine, glaces de cheminée et entre fenêtres, side board. Allez-au Palais des Meubles de Hubbard, rue Bud-Rompart 122.

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES EUROPÉENNES

FRANCE.

Entente sur le canal de Panama.

Londres, 17—Une dépêche de Paris dit que les objections faites par les Américains au canal de Panama ont été écartées. La neutralisation du canal sous la garde des Etats-Unis a été acceptée. M. de Lesseps désire émettre le total de 600,000,000 de francs en actions, ici, à Londres, à New York et à Francfort.

Ouverture des Conseils généraux.

Londres, 17—Une dépêche de Paris au Times dit que les Conseils départementaux ont ouvert leurs sessions hier dans environ 15 Conseils, les candidats républicains ont remplacé des présidents réactionnaires dans le Gers, M. Paul de Cassagnac a été élu président à Evreux, M. Pouyer-Quertier a été réélu à Orléans, M. Cochery, ministre des postes et télégraphes a été réélu, ainsi que M. Cazot, ministre de la justice, à Nîmes, M. Magnin, ministre des finances, à Dijon, M. de Freycinet, président du conseil, à Montauban, M. Constans, ministre de l'intérieur à Toulouse.

La mort d'Adélaïde Neilson.

Londres, 17. — Mlle Adélaïde Neilson est morte à Paris, samedi soir. Elle se promenait au Bois de Boulogne, quand elle s'est sentie soudainement indisposée, elle fut transportée au restaurant le plus voisin, où elle a expiré. Ses restes seront enterrés dans le cimetière de Brompton, à Londres, à la fin de la semaine. Elle est morte, paraît-il, d'une hydropisie du cœur accélérée par une forte indigestion.

Inondation en Irlande.

Londres, 17.—Une inondation a envahi la ville de Glenmore, Done et Donegal, une église, celle de Commenon a été envahie par les eaux, et plusieurs personnes ont été noyées. On a recouvré deux cadavres. Un pont de pierres et les murs entourant l'Eglise ont été détruits. (Plus tard) on a constaté la disparition de 11 personnes. On a retrouvé deux cadavres.

L'imbroglio franco-italien à Tunis.

Rome, 17—La Fanfulla annonce que le gouvernement avait l'intention d'envoyer plusieurs navires de guerre à Tunis comme réponse à l'envoi de certains navires de guerre français dans le même port; mais des conseils plus prudents ont prévalu.

Le Bey de Tunis refuse positivement d'accéder aux demandes du consul français et il est à espérer que le gouvernement français retirera ses réclamations.

Réformes administratives à St. Pétersbourg.

St. Pétersbourg, 17—Le Herald dit que outre que la 5e section a été incorporée dans le ministère de l'intérieur, la préfecture de police a été privée également d'une partie de ses attributions qui ont été transférées au conseil municipal.

Edwin Booth a Londres.

Londres, 17—On fait des arrangements pour la première apparition d'Edwin Booth au Princess Theatre, laquelle aura lieu en octobre.

Nouvelles rassurantes de Chaman-Choki.

Londres, 17—Hier, à la Chambre des Communes, le marquis de Hartington, secrétaire d'Etat de l'Inde, a dit qu'une lettre était arrivée de Khelat-i-Ghilza à Chaman-Choki, en date du 12; elle annonce que le pays est tranquille, que le fort est abondamment pourvu de tout le nécessaire et qu'il sera au état de ravitailler le général Roberts.

La question de la navigation du Danube.

Londres, 17.—Une dépêche de Bucharest au Times dit : l'article qui est actuellement du Leipzig Gazette au propos des efforts que font l'Angleterre et la Russie font pour combattre l'influence de l'Autriche pour la navigation du Bas Danube, en inspire beaucoup plus en vue de cacher l'insuccès de l'Autriche dans cette affaire que pour la défendre des reproches qu'on lui faisait.

Si elle avait, en effet, obtenu gain de cause, et avait réussi à établir une commission permanente de riverains, sous la présidence de l'Autriche, et devant avoir le contrôle de tout le fleuve, entre Galatz et les portes de fer, le commerce du bas Danube serait entièrement livré à un véritable monopole.

Emeutes en Irlande le 15 aout.

Londres, 17—Des démonstrations catholiques ont eu lieu dans différentes parties de l'Irlande, dimanche, à propos du 15 août (fête de la Vierge). A Dungannon, il y a eu des troubles sérieux. On a jeté des pierres à la police, qui y a répondu en tirant sur la procession. Un homme a été tué et 20 personnes blessées. Il y a eu aussi des émeutes dans différentes parties du pays et plusieurs agents de police ont été blessés.

Epizootie en Angleterre.

Lundi, 17—On annonce officiellement que le bétail de 15 fermes du Lancashire est infecté de la pleuropneumonie.

Le nouveau lord-maire de Dublin.

Dublin, 17—La corporation de Dublin a élu à l'unanimité le Dr Geo. Mayers, conservateur, lord-maire pour l'année 1881.

Le siège de Candahar.

Londres, 17—Une dépêche de Guettah dit : Les fils ont été coupés juste après que l'on eût reçu les détails de la défaite des Afghans à Kuck. Bien que les tribus semblent avoir été complètement battues, on a envoyé des renforts en cas qu'une autre attaque ait lieu.

Des messagers envoyés par le gén. Phayre à Candahar, sont revenus sur leurs pas, ne pouvant entrer dans la ville.

Le siège est maintenant commencé. Un feu continu a lieu de part et d'autre. Ayoob Khan attaque des deux côtés à la fois. Les Afghans creusent des tranchées contre la ville. Les messagers disent que les Herates n'ont pas abandonné Ayoob.

Une femme du harem du Sultan étranglée.

Londres, 17—Une dépêche de Berlin dit : La femme du harem du Sultan qui s'est dernièrement réfugiée à l'ambassade anglaise de Constantinople, et qui a été ensuite rendue, a été étranglée depuis comme complice d'une conspiration du palais.

Collision sur la Mersey.

Liverpool, 17—Une collision a eu lieu aujourd'hui, sur la Mersey, entre le vapeur de Dublin "Longford" et le vapeur de la ligne White Star, le "Baltic", parti de nuit pour New York. Le premier a sombré, mais tous les passagers ont été sauvés. Le "Baltic" est rentré dans le dock pour se faire réparer.

Faillite d'une maison de banque.

Londres, 17—Jonas Reiss & Co., banquiers et courtiers de change pour l'étranger, à Liverpool, ont suspendu leurs paiements. On ne connaît pas encore le passif.

Mécontentement produit par la mésalliance de la baronne Burdett Coutts.

Londres, 17.—Le correspondant du Manchester Guardian dit : On peut juger du mécontentement produit dans la haute société par le mariage de Lady Burdett avec M. Bartlett par ce fait que malgré le désir exprimé par la baronne, que le mariage fut célébré dans la chapelle Royale de Savoie, l'usage de cette chapelle lui a été refusé.

M. Forster détrit le discours de M. Dillon et les troubles d'Irlande.

Londres 17—Cette après-midi, à la Chambre des Communes, M. Forster a stigmatisé le discours de M. Dillon, à Kildare; il a traité le discours de méchanceté, de lâcheté, d'abus de la liberté de la parole.

On ne poursuivra pourtant pas M. Dillon, ce qu'il désire peut-être.

M. Forster a confirmé la nouvelle des émeutes de Dungannon et autres lieux. Il a conclu en disant que tous les ecclésiastiques d'Irlande devraient s'opposer à des processions qui n'ont d'autre résultat que de créer des troubles.

Le général Melikoff ministre de l'intérieur en Russie.

Londres, 17.—Une dépêche de Saint-Pétersbourg au Daily News dit que : l'abolition de la commission indiquée par la nomination du général Melikoff, au ministère de l'intérieur est une preuve qu'il n'est plus besoin de pouvoirs exceptionnels pour venir à bout des révolutionnaires.

Prochain consistoire du Pape.

Londres, 17.—Une dépêche de Rome au Times dit que le Pape va tenir un consistoire, vendredi prochain. Il y nommera un certain nombre d'évêques et d'archevêques italiens espagnols et américains.

Bruit d'une entente d'Ayoob Khan et d'Abdurrahman.

Londres, 17—Le correspondant militaire du Times apprend que le général Roberts n'a pas de provisions seulement pour cinq jours, mais pour trente jours; ce qui lui permet de presser sa marche jusqu'à Candahar sans s'arrêter.

Le correspondant du Standard à St-Pétersbourg répète qu'Ayoob-Khan et Abdurrahman s'entendent et sont sous l'influence de la Russie.

Le correspondant ajoute : Il peut paraître étrange qu'un fait semblable soit divulgué à St-Pétersbourg, mais il y a ici un parti qui fait une opposition ardente aux opérations du général Kauffman et au parti de la guerre.

Obstination des Albanais.

Londres, 17—Une dépêche de Scutari affirme que le Sultan a télégraphié aux Albanais à Prizcend que l'on de peut faire droit à leurs prétentions et qu'ils ne doivent pas avoir l'impruderce de défier l'Europe, attendu que, en pareil cas, il ne leur prêterait pas leur appui; mais les albanais sont résolus à poursuivre leurs desseins révolutionnaires.

La question albanaise.

Londres, 17—Une dépêche de Scutari au Manchester Guardian dit : Les décrets de l'assemblée nationale albanaise à Prizrend, déclarant l'Albanie une et indivisible avec Ochrida pour capitale, demandant la reconnaissance d'un chef national ou d'un prince et rejetant une bonne fois l'autorité de la Porte, ont été envoyés au sultan.

Les agents du palais, paraît-il, auraient fait croire aux albanais que le sultan reconnaîtrait leur indépendance et se contenterait d'une vague suzeraineté, en retour de l'assistance qu'il recevrait d'eux contre les Fusmenons, assistance qui avait été promise sans réserve.

Cependant le sultan a télégraphié aux Albanais que leurs prétentions étaient inadmissibles; il leur a conseillé la prudence, ajoutant qu'il ne les aiderait nullement dans leur lutte contre l'Europe. En parel cas ils ne pourraient compter que sur les puissances.

Cette déclaration a refroidi bien des courages et plusieurs délégués sont d'avis d'abandonner leur programme révolutionnaire. Cependant le parti de l'action a gagné un jour et les délégués de Kosovo, Novibazar et autres districts restent unis dans leur résolution de s'en tenir à leur programme national.

Le nouveau gouverneur nommé par la Porte à Prizrend n'a pas été reçu. Les fonctionnaires turcs ont été destitués; les taxes levées par le gouvernement ont été saisies; on a envoyé de l'aide à Scutari.

Le comité dit en outre que le Monténégro est aussi menacé d'une invasion des Bali Bey, venant de Gusinge, il adopte la résolution de ne pas résister à la cession de Dulcigno, tout en admettant que cela ne résoudra nullement la difficulté, vu que rien ne pourra plus tard empêcher les Albanais d'attaquer le Monténegro du côté de Tuzi.

Il y a maintenant une disposition de la part de la ligue à ne pas intervenir en Epire, attendu que la cession à la Grèce ne peut être évitée, à moins que la Porte ne déclare ouvertement la guerre à cette puissance.

Appel sous les armes de la réserve de Bulgarie.

Constantinople, 17—Riza-Pacha est parti pour Sofiari pour mettre en vigueur les résolutions de la Convention du 18 avril ayant en vue la cession de Tuzi.

Des nouvelles de Sophia annoncent que la réserve de Bulgarie a été appelée sous les armes.

Le marché des grains en Angleterre.

Londres, 17—Le Mark Lane Express dans sa revue du commerce de grains anglais, durant la semaine passée, dit : La moisson est commencée partout; le temps magnifique lui a été très favorable.

Le blé est grandement endommagé par la rouille, le rendement est au-dessous de l'attente. La continuation du beau temps est nécessaire pour permettre aux fermiers de tirer le meilleur parti possible d'une récolte insuffisante.

Il est probable que les premières livraisons de nouvel blé anglais et les arrivages d'Amérique vont restreint le commerce à Markiane et dans les marchés de la province pendant la semaine.

**Inondations en Espagne